

METTRE EN ÉCHEC L'EXTRÊME DROITE PAR L'ÉCOLOGIE

Kit pour l'organisation de débats

Adhérez à EÉLV
Rendez-vous sur eelv.fr,
onglet "Rejoignez-nous"...



Secrétariat national
d'Europe Écologie Les Verts
6 bis rue Chaudron, 75010 Paris
+33 (0) 1 53 19 53 19 • <http://eelv.fr>



Éditorial

À l'occasion du Conseil fédéral des 17 et 18 janvier 2015, une motion a été adoptée appelant à l'ouverture d'un débat, au sein de notre mouvement, sur la stratégie à adopter par les écologistes pour émerger comme une alternative crédible au Front national, et à terme le mettre en échec.

Entre-temps, un comité de pilotage a été mis en place pour réaliser un "kit" qui puisse servir d'appui à l'organisation de ce débat, en région et dans les groupes locaux et communaux qui le souhaiteront.

Ce comité de pilotage était composé des porteurs de cette motion (Fanny Dubot, Cyrielle Chatelain, Patrick Franjou et Christophe Rossignol), d'un représentant du bureau du Conseil fédéral (Michel Bock), d'une représentante du Bureau exécutif (Maryse Oudjaoudi), d'un représentant des secrétaires régionaux (Jean-Sébastien Herpin), d'un représentant des coopérateurs (Alain Persat) et de deux responsables du groupe de travail "Lutte contre l'extrême droite" (Enzo Poultreniez et Marine Tondelier). L'équipe des salarié-es du siège national a également été mise à contribution. Merci à elle!

L'idée, dans les pages qui suivent, n'est donc pas (encore) de donner des réponses. Mais de proposer des éléments, données et analyses susceptibles d'alimenter les débats qui auront lieu.

Pour chaque débat qui sera organisé, il serait très précieux que vous nous retourniez un compte rendu de vos échanges, qui alimentera utilement les travaux du groupe de travail "Lutte contre l'extrême droite", créé en 2013 au sein d'Europe Écologie Les Verts.

Nous vous rappelons à cette occasion que ce groupe est accessible à tou-tes les militant-es qui se manifestent auprès de nous. Et qu'il est gratuit!

Pour le groupe de travail
"Lutte contre l'extrême droite",
Marine Tondelier
et **Enzo Poultreniez**

lutte-extreme-droite@eelv.fr



Sommaire

Mettre en échec l'extrême droite

MOTION DU CONSEIL FÉDÉRAL DU 17 ET 18 JANVIER 2015.....	4
---	----------

Quelques éléments pour lancer le débat

LE FN AU QUOTIDIEN, QUEL BILAN ?.....	6
LE FN EN PÉRIODE ÉLECTORALE, QUELLE STRATÉGIE ADOPTÉE ?.....	8
LE FN, LE VRAI DU FAUX.....	10

Annexes

ANNEXE 1 : Y-A-T-IL DES MOTS FRONTISTES ET Y-A-T-IL DES MOTS ÉCOLOGISTES ?.....	12
ANNEXE 2 : MYTHOLOGIE DU DISCOURS FRONTISTE.....	13
ANNEXE 3 : LE DISCOURS ÉCOLO PEUT-IL CESSER DE TOMBER À L'EAU ?.....	17
ANNEXE 4 : RENDRE EFFICACE LE DISCOURS ÉCOLOGISTE : REGARD CROISÉ AVEC LE DISCOURS FRONTISTE.....	19
ANNEXE 5 : FAUT-IL EN FINIR AVEC LE FRONT RÉPUBLICAIN ?.....	22
ANNEXE 6 : VOTE FN AUX EUROPÉENNES, UNE NOUVELLE ASSISE ÉLECTORALE.....	23
ANNEXE 7 : CHANGER DE POSTURE MENTALE ET DE DISCOURS.....	25



Mettre en échec l'extrême droite

MOTION DU CONSEIL FÉDÉRAL DU 17 ET 18 JANVIER 2015

Exposé des motifs

Les dernières élections européennes ont fait du Front national le parti rassemblant le plus grand nombre de votants, et nous assistons à une progression continue de ses résultats électoraux au cours des derniers scrutins.

Le Front national, sous ses faux airs de dédramatisation, reste un parti raciste et xénophobe et à tendance fasciste dans la lignée des thèses historiques des extrêmes droites.

Malheureusement, l'actualité dramatique de ces derniers jours ouvre une période d'incertitude qui pourrait faire place aux logiques d'exclusion, de repli identitaire et de sectarisme.

Ces faits politiques nouveaux appellent à repenser une stratégie efficace de lutte contre les idées nauséabondes de l'extrême droite et à empêcher que celle-ci parvienne à conquérir de nouvelles majorités.

Motion

À l'approche des élections départementales et régionales, dans le respect du principe de subsidiarité prévu par nos statuts, le Conseil fédéral des 17 et 18 janvier 2015 :

1. Considère que la bataille contre le Front national doit être en priorité celle des idées et des valeurs. La lutte contre le FN et pour le réinvestissement des abstentionnistes dans la vie politique s'inscrit dans un effort de fond et de long terme incluant la mise en œuvre de politiques publiques qui restaurent les solidarités et la confiance dans l'avenir, qui assurent la tranquillité publique, qui réduisent les inégalités et réinventent nos systèmes de protection sociale et qui permettent d'engager la transition énergétique et écologique. Les écologistes doivent affirmer leur capacité à porter une alternative porteuse de sens et répondant aux aspirations concrètes d'une bonne partie de la population.

2. Considère que les institutions de la V^e République sont épuisées et que leur rénovation démocratique doit être conduite sans tarder. Celle-ci s'inscrit dans la perspective d'une VI^e République et passe par le changement des modes de scrutin au

bénéfice de la proportionnelle. Dès lors que nous plaidons pour la représentation de tou-ttes, il peut paraître contradictoire d'user d'artifices électoraux pour contrer la représentation d'un parti politique comptant un nombre considérable d'électeurs. Les gouvernements successifs portent une responsabilité en refusant le droit de vote aux étrangers et en maintenant des modes de scrutins uninominaux qui nous enferment dans des contraintes d'accords.

3. Constate que la pratique du front républicain dès le premier tour n'est pas une réponse adaptée. Par ailleurs, le désistement républicain de second tour atteint ses limites, pour faire reculer le Front national tant dans les urnes que dans la bataille d'idées. Le report des voix à l'appel d'un parti politique n'est pas automatique. Aucun parti n'est propriétaire de ses électeurs. La solution de facilité des états-majors des partis d'additionner les voix ne se vérifie pas toujours. Elle peut devenir contre-productive, car elle renforce la différenciation du Front national, qui a beau jeu de se présenter ensuite comme seule alternative possible à l'UMP et au PS.

4. Confirme sa volonté de mettre en œuvre des solutions pour empêcher le Front national de conquérir des majorités et de s'opposer de manière frontale lorsque ce parti remporte une élection. Le désistement républicain ne peut donc être appréhendé de la même manière selon qu'il s'agit d'une élection avec un mode de scrutin uninominal ou d'un scrutin par liste. En effet, dans le premier cas, lorsque nous ne sommes pas en position d'avoir un-e élu-e, il est cohérent d'appeler à faire

barrage au Front national au second tour. C'est dans cette logique que travailleront les CPR pour les élections départementales. Dans le second cas, il serait incompréhensible alors que nous avons la possibilité d'avoir des élu-es qui constitueront une force d'opposition au FN de se retirer au nom du front républicain.

5. Constate une porosité de plus en plus prégnante entre le discours de la droite traditionnelle et celui de l'extrême droite. Une même logique consiste à pointer du doigt des boucs émissaires coupables: les étrangers, les bénéficiaires d'aides sociales, etc. Néanmoins, une différence essentielle demeure, les formations politiques de la droite continuent à défendre la démocratie.

6. Demande aux CPR et groupes locaux de questionner et enrichir les outils de luttes contre le FN, à travers des débats qui permettront aux militant-es de s'exprimer et de s'appropriier ses outils. Le groupe de travail FN proposera un cadre pour ses débats et organisera un retour au prochain Conseil fédéral.



Quelques éléments pour lancer le débat

I LE FN AU QUOTIDIEN, QUEL BILAN ?

1 L'IMPLANTATION LOCALE

A) Les résultats des dernières élections

a) La multiplication des duels FN/gauche, FN/droite et des triangulaires

Source : France info

Le FN a obtenu 26 % des voix au 1^{er} tour et il est arrivé en tête dans 43 départements. Le nombre de ses élus passe de 2 à 62 au sein des Conseils départementaux. Il gagne dès le 1^{er} tour dans 4 cantons. À noter que ses candidats ont plus souvent été élus face à des candidats de gauche que face à des candidats de droite. En effet, sur 293 duels FN/gauche, ils l'ont emporté 19 fois (soit 6 % de victoires) et sur 540 duels FN/droite, ils l'ont emporté 5 fois (soit 1 % de victoires).

Source : Mediapart

Il est à noter que le FN gagne des voix. Joël Gombin, chercheur spécialiste du vote FN, a comparé les résultats du FN des Départementales aux résultats des Européennes de 2014 et de la Présidentielle de 2012. Dans 1601 cantons (sur 1909), le FN gagne des voix par rapport aux Européennes et dans 107 cantons il progresse par rapport à la Présidentielle.

Cette progression est inégalement répartie: elle est d'autant plus faible que le vote FN était déjà élevé en 2012. Pour Joël Gombin, on observe une stabilisation, voire un tassement du vote FN dans les territoires les plus périphériques, ruraux, populaires et, à l'inverse, une progression dans des territoires plus urbains, plus aisés – petite et grande bourgeoisie. Cette tendance ne modifie néanmoins pas les grandes structures du vote FN, qui reste plutôt populaire, périphérique et rural.

b) La répartition du vote FN

➔ Le FN se maintient dans ses deux bastions: le Nord dans l'Oise, le Pas-de-Calais et l'Aisne et le Sud dans le Gard et le Vaucluse. Il développe son électorat dans le Grand Ouest et dans le pourtour francilien.

➔ Le parti arrive en tête dans 4 cantons en Gironde, menace la gauche dans les Pyrénées-Orientales, est présent au second tour sur plus de la moitié des cantons de l'Orne et la Sarthe, et fait de très bons scores dans la Manche, le Calvados et la Vendée.

➔ En Île-de-France, en Seine-et-Marne, il obtient 31,20 % des suffrages, dans le Val-d'Oise, le FN est en tête à Goussainville et est présent au second tour dans 16 cantons sur 21, dans le Val-de-Marne, il

se maintient sur 5 cantons, dans les Yvelines, le FN est en tête dans 2 cantons.

c) *Un nombre élevé de binômes*

Le FN présentait des candidats dans 1 909 cantons, soit 93 % des 2 054 cantons.

d) *Sociologie du vote FN*

Source: Mediapart, entretien de Nonna Mayer

→ Le niveau de diplôme: la probabilité de voter FN augmente régulièrement à mesure que l'on descend dans l'échelle des diplômes.

→ Le vote des femmes: les femmes étaient un peu plus réticentes que les hommes à voter FN. Depuis 2012, cela ne s'observe plus. En 2012 et en 2014, les femmes jeunes à bas revenu travaillant dans les services (exemple: caissières...) se sont davantage tournées vers Marine Le Pen.

→ Un vote centré sur le rejet des immigrants: 95 % des électeurs du FN considéraient qu'il y a trop d'immigrés en France. Le réflexe identitaire est plus prégnant que le réflexe économique.

B) Un « bon » parti ?

a) *Un parti qui convainc ?*

Source: Ifop. Sondage sur le regard des habitants des communes FN un an après les élections municipales.

→ Il y a un sentiment d'indifférence face à ce parti pour 42 % des sondés. Il est plus fort chez les sympathisants de droite (56 %) que chez les sympathisants de gauche (37 %).

→ 1/3 des sondés ont des sentiments positifs.

→ 1/4 des sondés ont une posture de rejet des candidats FN.

→ 74 % des sondés ont un sentiment général de satisfaction.

b) *Pourquoi ?*

Ils tiendraient leurs engagements de campagne, feraient bouger les choses et répondraient à la question de la fiscalité et des impôts.

Ils prennent d'ailleurs des mesures symboliques fortes:

→ À Béziers: armement des policiers municipaux et l'épicerie sociale exige dorénavant aux bénéficiaires « *un an de séjour minimum à Béziers* ».

→ Retrait du drapeau européen à Fréjus.

→ Suppression des subventions aux associations des droits de l'homme.

Tout ceci sous couvert de redresser les finances des villes et de tenir leur promesse de campagne de ne pas augmenter les impôts.

2 LE FN, UN PARTI RÉPUBLICAIN ?

Source: sondage Libération-Viavoice

→ 36 % des sondés estiment que le FN « *incarne bien les valeurs républicaines* ».

→ 20 % des sondés estiment que le FN est le parti le plus à même d'« *apporter des solutions pertinentes* » dans leur vie quotidienne. Premier, l'UMP, avec 23 % des voix.

→ 24 % des sondés estiment que le FN arrive en tête des partis qui « *comprennent le mieux les gens* » devant l'UMP (19 %).

→ 46,7 % des 18-24 ans sondés jugent que le FN « *incarne bien les valeurs républi-*

caines ». Ils sont 26,8 % à estimer que Marine Le Pen ferait une bonne présidente de la République, et 21,2 % décrivent le FN comme le parti « *qui les comprend le mieux* ».

3 LE FN, UN PARTI ANTI SYSTÈME ?

Source : Mediapart

Des milliers de documents ont été piratés par les hackers d'« Anonymous International ». Il y est question de la manière dont Marine Le Pen doit être « *remerciée* » en échange de son soutien sur la Crimée, en mars 2014. Dans les mois qui suivent, la présidente du FN et son père ont obtenu des prêts russes à hauteur de 11 millions d'euros pour leur activité politique.

Source : Votewatch

Marine Le Pen ne brille pas par la quantité de son travail parlementaire. L'eurodéputée frontiste affiche une participation aux votes en séance plénière de 65,6 %, alors que la moyenne est de 83,3 % pour l'ensemble des eurodéputés français. Parmi

les activités parlementaires, Marine Le Pen a rédigé 3 questions parlementaires et 44 interventions en séance plénière pendant ses 5 ans de mandat. Le compteur sur le nombre de résolutions, de rapports ou encore de déclarations écrites reste bloqué à zéro depuis 2009.

De même, opposé au cumul des mandats, le FN a pourtant envoyé des cumulards au Sénat : David Rachline est maire de Fréjus, commune de 50 000 habitants, et Stéphane Ravier est maire du 7^e secteur de Marseille (150 000 habitants) et conseiller régional. Steeve Briois est quant à lui maire d'Hénin-Beaumont (Nord) et député européen.

Plus d'une vingtaine d'assistants parlementaires FN au Parlement européen sont soupçonnés d'être payés par l'Europe mais ils travailleraient en réalité soit au siège national du FN, soit localement. Le préjudice pourrait atteindre 7,5 millions d'euros. Sur 63 assistants : 17 sont élus locaux, 4 des conseillers régionaux, 20 travaillent au siège.

II LE FN EN PÉRIODE ÉLECTORALE, QUELLE STRATÉGIE ADOPTÉE ?

1 LE FRONT RÉPUBLICAIN

A) Le bon outil ?

Source : Joël Gombin

Joël Gombin définit le front républicain comme une coalition électorale créée par la gauche en 1955. Le but est de contrer la menace poujadiste et de préserver le

régime menacé par la guerre d'Algérie. Le succès de ce front a toujours été relatif même si l'on constate l'existence et la consolidation après 1998 d'une forme de cordon sanitaire.

Dans les années 1980 et 1990 apparaissent des formes d'alliance entre le FN et la droite.

→ La fusion entre les listes du RPR et du FN à Dreux lors de l'élection municipale de 1983 permit à ce dernier de participer à la gestion d'une municipalité pour la première fois.

→ En 1986, des élus frontistes deviennent vice-présidents de régions dirigées par la droite.

→ En 1988, un accord de désistement réciproque en faveur du mieux placé est conclu après le premier tour entre le RPR, l'UDF et le FN dans le Var et les Bouches-du-Rhône.

Certains, à gauche, n'appellent pas à ce front républicain :

→ Jean-Luc Mélenchon et le Parti de gauche refusèrent d'appeler à voter en faveur de l'UMP lors de la Législative partielle de l'Aube en janvier 2015.

→ Plusieurs candidats socialistes refusèrent d'appeler au vote UMP: Catherine Arkilovitch (à Carpentras en 2012) et Sylvie Houssin (dans l'Oise en 2013).

À noter que le front républicain n'est pas un outil infaillible car les consignes de vote ne sont pas toujours suivies par les électeurs. Par exemple, aux dernières élections municipales, le retrait de la candidate socialiste, Elsa Di Méo, n'empêche pas David Rachline d'être élu à Fréjus. À l'inverse, le candidat frontiste, Philippe Lottiaux, est arrivé en tête au premier tour à Avignon avec 29,63 % des voix contre 29,54 % pour le PS, 20,9 % pour l'UMP, 12,46 % pour le FdG et 4,79 % pour le centre. Mais l'absence de front républicain n'a pas empêché la gauche de remporter la mairie. En effet, l'UMP s'était maintenue au second tour.

B) Pour une union des gauches dès le premier tour ?

Source : Ifop et Le Monde

→ Lors des Départementales de 2015, les écologistes étaient dans 45 % des cas en binôme avec le Front de Gauche et dans 18 % des cas avec le PS.

→ Sur les scrutins opposant une liste socialiste et une liste binôme FdG/EÉLV, seuls 18 "duels" ont été remportés par la gauche de la gauche et 13 binômes se sont qualifiés pour un second tour. La gauche n'est éliminée du second tour que moins d'une fois sur quatre (à 75 reprises).

→ Dans les 395 cantons ayant conclu une alliance Front de gauche/Europe Écologie Les Verts, le score moyen est de 13,70 %.

2 L'ABSTENTION

Source : Opinion Way

45 % des soutiens d'Hollande de 2012 se sont abstenus contre 32 % des soutiens de Sarkozy.

Source : Thomas Piketty

Il parle de la double peine des classes populaires: une peine économique et une peine politique.

→ Économique: la mondialisation profitant plus aux plus dotés économiquement et scolairement, la problématique de la désindustrialisation, la hausse des impôts, la disparition des services publics.

→ Politique: des politiques d'aménagement profitant davantage aux grands projets de type TGV plutôt qu'aux projets locaux de type TER, une politique éducative valorisant plus les grandes écoles que les universités...

3 LA QUESTION DU REPORT DES VOIX

Source : Joël Gombin

Lors des Législatives du Doubs, la moitié des électeurs de l'UMP au premier tour ont choisi le FN au second tour. Et depuis 2011, chaque fois que le FN se retrouve en duel au second tour, il progresse entre 10 et 20 points.

L'analyse détaillée des reports de voix, dans les cas où le FN parvient au second tour, montre en tout cas une certaine porosité entre son électorat et celui de l'UMP – dans le cas de la partielle du Doubs, en février dernier, on peut estimer qu'un électeur UMP sur deux environ s'est reporté sur le FN au second tour (un quart a choisi le candidat socialiste; le dernier quart s'est abstenu, a voté blanc ou nul).

III LE FN, LE VRAI DU FAUX

Le nombre d'immigrés

→ La France « championne d'Europe » de l'immigration légale? Faux. En 2011, le Royaume-Uni a accueilli 550 000 immigrants, l'Allemagne 500 000, l'Italie 385 000 et la France 267 000.

→ Il faut réduire de 200 000 à 10 000 le nombre d'entrées légales par an (tout en rétablissant les frontières). Faux. Cette restriction entraînerait une chute du tourisme en France et des échanges universitaires. Pour l'emploi, cela mettrait la France dans une situation dramatique, elle ne pourrait pourvoir à certaines offres d'emplois (médecins, métiers du bâtiment et de l'aide aux personnes, etc.)

Emploi et immigration

→ L'immigration entretient le chômage: 4 millions de chômeurs = 4 millions d'immigrés en trop. Faux. La demande de travail ne coïncide pas avec l'offre de travail. Les immigrants permettent de pourvoir à deux types de poste: les emplois faiblement qualifiés (ouvrier spécialisé notamment) et les emplois à très haut niveau

de qualification (« cerveaux ») favorisant l'innovation en France, et donc la création d'emplois.

→ L'immigration représente un coût important! En effet, chaque expulsion coûte 20 790 euros à l'État.

→ 93 % des immigrants vivaient de l'assistance et au crochet de la France. Parmi les immigrants, on trouve des salariés, scientifiques, artistes, saisonniers tous dotés de contrats de travail, des étudiants étrangers et des conjoints de Français qui ne sont pas condamnés à rester dans l'inactivité.

Frontières et immigration

→ Les postes frontières sont la solution. Faux. Des postes frontières sont occupés 24 heures sur 24, un contrôle à 100 % n'est pas possible. Avant l'accord de Schengen, les contrôles avaient un caractère ponctuel. La douane n'a par ailleurs pas assez de personnel pour contrôler les 1 881 km de frontière.

→ Schengen ne nous apporte que des inconvénients! Faux. Le trafic touristique simplifié par Schengen est un avantage,

surtout dans le pays le plus touristique. La coopération policière et judiciaire est renforcée.

→ En quoi le rétablissement des frontières permettrait-ils d'empêcher le passage d'armes ou d'hommes? Ex.: le Royaume Uni a-t-il empêché les attentats de 2004? Par contre, c'est grâce à Schengen que l'on a réussi à arrêter en Italie l'un des coupables de Londres. Les frères Kouachi se sont radicalisés en prison et sur internet.

Insécurité et immigration

→ Les immigrés sont responsables de l'insécurité? Faux. Le FN associe le plus souvent délinquance et immigration. Or la délinquance naît de la pauvreté, de la précarité ou non pas de nos origines ou de nos modes de vie (sédentaire ou nomade). La violence se crée par échec de l'intégration dans la société. À noter que cette violence, d'où qu'elle vienne, reste très marginale.

→ Généralisons la surveillance? La solution n'est pas la quantité d'informations mais leur qualité, leur gestion et leur traitement. Et même si elle est indispensable, elle ne résoudra pas tous nos problèmes. Les frères Kouachi et Coulibaly ne revenaient pas de Syrie. Ils étaient insérés dans la société française et connus des services de police. Se posent ici les problèmes de la sortie de prison et de l'accompagnement de ces condamnés en voie de radicalisation.

FN et écologie

Le discours du FN est plein de contradictions, c'est un parti qui:

→ Se bat contre l'abattage des animaux sans étourdissement préalable et consi-

dère la chasse comme un art populaire (ce discours cache de sérieux relents islamophobes).

→ Lutte contre la maltraitance des lévriers espagnols (en Espagne) et défend la corrida (en France).

→ Lutte contre la pollution en souhaitant la multiplication des places de parking dans Paris car « *en fluidifiant le trafic et le stationnement, on luttera efficacement contre la pollution* ».

→ Dépose seulement 2 amendements sur la loi de transition énergétique.

→ S'oppose à une résolution européenne sur la conférence des NU sur le changement climatique de Lima car « *le vrai levier d'action, c'est la nation* ».



Annexes

ANNEXE 1 : Y-A-T-IL DES MOTS FRONTISTES ET Y-A-T-IL DES MOTS ÉCOLOGISTES ?

Compte rendu de notre atelier aux JDE d'ÉELV 2014.

Intervenants :

- Julien LONGHI, *Maître de conférences à l'Université de Cergy-Pontoise, directeur du département Métiers du multimédia et de l'internet;*
- Laurent TERRISSE, *président de l'agence de communication LIMITE;*
- Damien HENSENS, *coordinateur de Génération Cobayes ;*
- Sophie CAILLAT, *journaliste et auteur de Comment j'ai sauvé la planète;*

Animation :

- Cyrielle Chatelain, *membre du groupe de travail de lutte contre l'extrême droite.*

Alors que le message écologiste se veut porteur de solutions d'avenir, c'est le discours du FN qui séduit « *les perdants de la mondialisation* ». Cela nous pousse à nous questionner : comment le discours écologiste est-il perçu ? Quels mots utiliser pour présenter les solutions écologistes ?

LA RÉUSSITE DU DISCOURS FRONTISTE

1. Un discours cohérent : le discours FN est très cohérent historiquement et se construit autour de phrases types qui incarnent l'idéologie du parti et qui sont reprises par toutes les figures du FN. Ce

discours s'articule autour de 4 pôles : Français, France, national et liberté.

2. Un émetteur identifié : l'émetteur, c'est Marine Le Pen ;

3. Des récepteurs identifiés : elle s'adresse à ceux qui souffrent, aux « *perdants de la mondialisation* ». Électoralement, elle parle aux classes moyennes périurbaines en perte de vitesse.

4. Une volonté de gagner le pouvoir : elle dit clairement qu'elle veut le pouvoir : usage du présent, concessions au détriment des radicaux du FN, main tendue aux hésitants...

5. Un discours qui impose ses présupposés : les membres du FN intègrent dans leur discours des présupposés qu'ils imposent dans l'interaction. Ex. : « *L'explosion de l'immigration entraîne une hausse de la délinquance* ». Lorsque la personne conteste le lien entre immigration et délinquance, elle admet implicitement le présupposé de l'explosion de l'immigration.

LES DIFFICULTÉS DU DISCOURS ÉCOLO

1. Un discours hétéroclite : le discours écologiste est beaucoup plus hétéroclite. Le mot « *politique* » est au centre des dis-

cours, puis viennent les mots écologie, écologiste, société, rassembler, monde, défendre et courage.

2. Des émetteurs divisés : on ne sait pas qui parle, le discours n'est pas incarné.

3. Des destinataires non identifiés : aujourd'hui, les écolos ne savent pas exactement à qui ils s'adressent. Pour avoir un discours performant, il faut commencer par assumer son ciblage électoral, ce que comprennent ces publics et quels sont les points de rencontre entre leurs logiques et les nôtres.

4. Une volonté de gouverner qui n'est pas affirmée : les écologistes n'assument pas leur volonté de prendre le pouvoir. On est encore dans « l'écologie lanceuse d'alertes », un parti « contrepoids » du PS, etc. L'intention perceptible par les électeurs est donc de peser sur les socialistes et non de les remplacer.

QUELLES PISTES POUR AMÉLIORER NOTRE DISCOURS

1. Simplifier note message : il est nécessaire d'explicitier certaines expressions

écolos comme « *principe de précaution* » et rendre notre discours plus accessible en partant de la vie quotidienne. Par exemple sur la question des perturbateurs endocriniens, Génération Cobaye réussit à toucher un nombre de jeunes grandissant en prenant appui dans son discours sur des actes de consommation du quotidien et la question de la justice sociale.

2. Faire sens et donner à voir un projet global : les programmes « *catalogues de mesures* » censés tout changer sont désormais à éviter absolument. Tout le monde sait que « *ça plante* ». La perspective d'enlisement de la crise et de stagnation économique réintroduit ici une temporalité. S'il est une notion dont l'opinion publique crédite les écolos, c'est celle de la temporalité. Travailler dans la durée, pour attaquer les problèmes dans leur complexité, de sorte qu'on passe vraiment « *à autre chose* », à la sortie de la crise, cela fait sens. Il y a un espace pour un discours expliquant qu'en 2020, le monde ne sera plus le même et que si nous voulons y être heureux et prospères, il faut profiter de la crise pour y adapter nos modes de vie, de travail, de consommation, etc.

ANNEXE 2 : MYTHOLOGIE DU DISCOURS FRONTISTE

Par **Cécile Alduy**

Professeure de littérature et de civilisation françaises à la Stanford University (Californie) et chercheuse au Freeman Spogli Institute for International Studies. Normalienne, Cécile Alduy est l'auteure de *Politique des amours* (Droz, 2007) sur l'émergence du sentiment national en France au XVI^e siècle. Elle collabore notamment avec le bimestriel

Boston Review, l'hebdomadaire *The New Yorker* et le mensuel *The Atlantic*, pour qui elle analyse l'actualité politique et culturelle française.

Source : Le Monde

« **Paroles, paroles, paroles...** »
Marine Le Pen aime chanter ce tube de Dalida pour dénoncer les promesses de

vent de ses adversaires politiques. Pourtant, s'il est bien un parti qui, faute de mandat exécutif, existe avant tout comme discours, c'est le Front national. Car tout autant qu'un groupe politique, c'est un système de communication global – des hommes mais aussi des mots –, qui explique son succès.

Dès la fin des années 1970, les leaders du parti, s'inspirant du théoricien socialiste Antonio Gramsci, se lancent explicitement dans une bataille sémantique. Or un retour sur quarante ans de parole frontiste révèle une remarquable stabilité des structures profondes de ce discours extrême. Au-delà des effets de surface – néologismes et calembours du patriarce, humour policé de la fille –, ce sont les mêmes mythes ancestraux que propage le Front national depuis sa création en 1972: décadence, nostalgie d'un âge d'or révolu, théorie du complot et appel au chef messianique trament un récit national d'une efficacité redoutable.

L'une des forces du frontisme est d'être une forme de discours qui fait immédiatement sens. La cohérence anthropologique de la vision du monde qu'il véhicule explique en partie la longévité politique et l'attractivité d'un parti dont le programme s'est pourtant fossilisé en 1978.

La cosmologie lepéniste est fondamentalement une eschatologie: la fin du monde, ou plutôt de la France, est annoncée à longueur d'années. Jean-Marie Le Pen est le prophète des visions apocalyptiques: barbarie, anarchie, fléaux, et « *torrents de sang* » émaillent ses textes. Marine Le Pen se contente de rationaliser le vocabulaire millénariste dont elle hérite. Plutôt que de « *décadence* » aux connotations mora-

lisantes rébarbatives, elle opte pour un lexique socio-économique, mais c'est toujours la même thématique du déclin: « *dé-litement* », « *dégradation* », « *disparition* », et surtout « *destruction* », avec son lot de verbes sinistres – « *casser* », « *fracasser* », « *saper* », « *violer* ». La violence surdétermine le discours lepéniste et structure les rapports humains, conformément à une vision hobbesienne de la société.

Le millénarisme appelle le messianisme: au terme de sa diatribe, le prophète se change en homme providentiel. Situé à l'intersection d'une volonté populaire et d'une vocation sacrificielle, le « *chef* » est investi d'une double légitimité, ascendante et descendante: miroir du peuple, dont il émane, il est aussi emblème de la France éternelle dont il incarne les valeurs. On est dans une logique du miroir, logique identitaire où l'on ne conçoit la représentation politique que sur le mode de la reproduction du même.

Ce récit mythologique a ses martyrs – Jeanne d'Arc, Jean-Marie Le Pen lui-même – et sa démonologie: « *La bête à deux visages au nom étrange et inquiétant d'UMPS* » (discours de Valmy, 2006), « *le Bossu du Poitou* » qu'était Raffarin pour le patriarce, le « *Léviathan moderne* » et le « *Moloch* » assoiffé de l'économie « *ultra-libérale* » dans *Pour que vive la France* de Marine Le Pen (Jacques Grancher, 2012). La théorie du complot – d'abord socialo-communiste, sioniste, franc-maçonnique, puis mondialiste et européiste – complète la dramatisation du monde en un combat entre le Bien et le Mal.

VIVRE L'HISTOIRE COMME UNE TRAGÉDIE

Le Front national invite ses électeurs à vivre l'Histoire comme une tragédie où se jouent à chaque moment la vie et la mort de la nation et de l'individu. Cette menace imminente justifie une morale du sacrifice, de la discipline et un mouvement de « *sursaut* » et d'union nationale qui transcenderait les intérêts particuliers – autrement dit, une dépolitisation du combat politique envisagé non plus comme une confrontation entre partis et programmes, mais comme l'opposition essentialiste entre patriotes et anti-France, choix fermé et joué d'avance, qui construit en retour un autre mythe, celui des Français, classe restrictive, et de « *la* » France comme entité unifiée. Gloire et décadence alterneraient régulièrement à travers les siècles sans que jamais le cycle ne s'épuise – l'âge d'or étant relégué dans un passé immémorial, celui d'une France éternelle jamais datée ni actualisée.

On le voit, le mythe se construit sur les ruines de l'Histoire, niée comme processus de transformation. En ce sens, on peut affirmer que le projet frontiste est, dans ses structures profondes comme dans ses manifestations de surface, réactionnaire: « *opposé au changement ou qui cherche à restaurer le passé* ».

Dans cette intrigue archétypale résonnent aussi bien les grands mythes bibliques (l'Eden, la Chute, le Sauveur) et antiques (gloire et décadence de Rome) que le synopsis obligé de tant d'œuvres de science-fiction, de Batman à Incassable. Ces mythes transhistoriques ne sont pas propres au national-populisme, et c'est bien là leur force. Au fil des ans s'y

sont même greffés des mythes de gauche: le peuple et la république des justes, vertueuse et laïque. L'avantage rhétorique de ce récit matriciel est qu'il ne se démode jamais et parle à tous une langue commune, car profondément ancrée dans l'imaginaire collectif.

Le discours lepéniste se construit ainsi sur une série de paradoxes. Il ne cesse de convoquer l'histoire de France, mais la dépouille de sa dynamique proprement historique. C'est un discours anxiogène qui pourtant rassure, car il valide un sentiment de déclassement individuel et le transcende en destin collectif, dont l'issue sera une fierté retrouvée. C'est aussi une parole excluante qui crée du lien et un sentiment d'appartenance d'autant plus fort qu'il est vendu comme exclusif. Ces mythes ne sauraient être balayés du revers de la main: ils créent une « *communauté imaginaire* » (autre nom de la nation, selon le professeur de relations internationales Benedict Anderson), où le langage offre un capital identitaire compensatoire là où l'action politique n'offre que peu d'espoir. Marine Le Pen tient-elle un autre discours? Si peu. Sa grande force est de s'appuyer en filigrane sur ces structures mythologiques profondes qui font écho aux fondamentaux historiques du Front national tout en normalisant et en sécularisant son discours pour gagner une crédibilité pragmatique.

NE PAS PARLER DE L'IMMIGRATION, OU LE MOINS POSSIBLE

Du point de vue des thèmes, elle a compris tout l'avantage qu'elle pouvait tirer à ne pas parler de l'immigration, ou le moins possible: depuis au moins 2007, la droite

traditionnelle et les caciques du Front national s'en chargent pour elle, et elle peut avancer un nouveau marqueur politique original, le mondialisme, facteur explicatif global bien plus puissant et rassembleur qui l'exonère des accusations de xénophobie que la thématique migratoire ne manque pas de provoquer.

Elle bénéficie alors de la comparaison implicite avec son père, avec qui elle se partage l'espace sémiotique du Front national. Au patriarche, l'histoire de France, le discours identitaire traditionnel et la rengaine contre l'immigration; à la fille, le diagnostic économique, la projection dans le futur et le discours identitaire républicain axé sur des valeurs consensuelles: laïcité, défense des services publics ou de l'emploi industriel.

On aurait donc tort de se réjouir de la régression quantitative du thème migratoire dans la parole frontiste (dans son livre-programme de 2012, il n'est plus qu'à la neuvième place dans la hiérarchie des maux français). Cette chute signale à l'inverse une victoire sur le plan de la bataille des idées, tant le thème envahit parallèlement le débat public. L'électorat français a été largement inoculé par les problématiques du Front national: de brèves piqures de rappel suffisent.

Marine Le Pen peut donc aller à la conquête de nouveaux électeurs, ce qui suppose un changement de stratégie oratoire. Il lui faut une légitimité d'action, non de parole: une crédibilité fondée sur une compétence pratique et une expertise théorique. Dans son dernier livre, le « *faire* » vient donc avant le « *devoir* » et les « *principes* » chers à son père. Elle parle de dette, de libre-échange, de banques,

de profit, de monnaie, de PIB, quand son père se référait à des concepts abstraits qui étaient autant de valeurs morales: famille, liberté, droit, sécurité, loi, justice.

L'enjeu pour Marine est de naviguer sur une ligne de crête entre distinction et normalisation du discours: de s'exprimer dans un style suffisamment original pour confirmer sa position antisystème tout en étant audible pour les nouveaux publics à qui elle entend prouver qu'elle représente une alternative plausible. Il lui faut donc montrer les signes, c'est-à-dire le style, d'une offre politique sérieuse, tout en préservant sa singularité.

D'où ce mélange de langue technocratique et d'éloquence de prédicateur. D'où aussi la superposition de trames narratives venant de discours hétérogènes: une mythologie empruntée à son père et à l'extrême droite conservatrice, mais laïcisée et dépouillée de son ton moralisateur, et un bricolage de citations empruntées à toutes sortes de cautions intellectuelles. Dans son livre de 2012 défile tout un panthéon: intellectuels (Rosanvallon, Gauchet, Badinter, Halimi, Todd), universitaires, économistes, figures historiques (Roosevelt, Mendès France). Elle y cite Marx et non Maurras. Le mythe se technocratise et gagne en légitimité intellectuelle.

C'est toujours la France d'avant qu'elle appelle de ses vœux, mais son talent est de porter un projet de retour au passé dans une forme elle-même modernisée. Mais qu'on ne s'y trompe pas: ce nouveau style ne s'accompagne d'aucune inflexion idéologique. Les jeux de mots douteux ont disparu, mais l'ambiguïté est peut-être plus perverse, car subreptice. Et le programme, lui, n'a pas changé.

Le défi que représente le discours frontiste réside ainsi autant dans sa forme que dans le contenu de son offre politique : car comment apporter une réponse politique à un imaginaire ? Ce qui est certain, c'est qu'un parti qui parviendra à marier récit

collectif porteur et gages de compétence gouvernementale, légitimité morale et autorité savante, sera une force diablement difficile à contrer.

ANNEXE 3 : LE DISCOURS ÉCOLO PEUT-IL CESSER DE TOMBER À L'EAU ?

Par **Anne-Sophie Novel**

Source : Le Monde

Les écolos savent-ils parler à un autre public que les convaincus de l'écologie ? Comment persuader qu'un monde plus vert est plus désirable qu'un avenir bleu marine ? Quels mots utiliser pour se faire comprendre ? Telles sont quelques-unes des nombreuses questions que se sont posées les militants lors des Journées d'Été des Verts qui se déroulaient sur le site de l'Université de Bordeaux Montaigne jusqu'à samedi 23 août 2015.

L'APOCALYPSE DANS UN VERRE D'EAU

C'est une image qui leur colle à la peau. Celle d'un verre d'eau, et pas seulement celui de René Dumont qui, avec son pull rouge et ses cheveux blancs, il y a 40 ans, alarmait les Français sur les risques encourus par nos modes de vie.

C'est surtout un verre dans lequel la moindre tempête fait dire que le parti est inorganisé, ou dont on scrute le vide plutôt que de considérer le plein. Si les commentateurs soulignent plus facile-

ment ce trait de caractère ici que dans les autres partis, il demeure que l'écologie ne peut plus, quarante ans après, être considérée à la légère.

Seul hic, le sujet n'attire pas les foules.

Pour cause : sa complexité, le sentiment d'impuissance qu'il génère chez l'individu qui ne sait pas comment réagir face aux défis uniques qui se présentent à lui. Autant dire que cela ne facilite pas la cause de ceux qui en font un objet de combat politique.

APPRENDRE À PARLER POUR ÊTRE ENTENDU

Invité à comparer l'efficacité du discours frontiste à celui des écologistes, Julien Longhi explique le côté inaudible du discours des Verts par la multiplicité des voix représentatives du mouvement. Pour ce maître de conférences en sciences du langage à l'Université de Cergy-Pontoise, « *on est toujours dans le discours de la communauté écologiste, mais avec une variabilité assez forte en fonction des personnalités et spécificités des émetteurs (leur style, leur parcours, leur ancrage spécifique). Cela tranche avec le Front national par exemple, où non seulement Marine Le Pen incarne la*

voix principale du parti, mais où les autres figures importantes du parti ont un discours similaire et cohérent ».

Cette hétérogénéité s'incarne aussi dans la pluralité des concepts convoqués, ainsi que dans la structure du discours écologiste : *« Je pense que le discours écologiste se base sur des idées plus que sur des arguments: un argument, c'est simplement la mise en forme d'une idée pour la rendre convaincante. Ils veulent que leurs idées s'imposent d'elles-mêmes et pour elles-mêmes, ce qui est très noble dans le contexte politique, mais qui peut manquer d'efficacité dans un contexte électoral très concurrentiel »,* précise Julien Longhi.

Pour Laurent Terrisse, président de l'agence LIMITE, quatre facteurs expliquent leur difficulté à se faire entendre : *« Contrairement aux discours émis par le FN, chez ÉÉLV on ne sait pas qui parle: cette question de l'incarnation et de l'identité de l'émetteur pose celle de la lisibilité de la stratégie politique. On ne sait pas non plus à qui ils s'adressent et leur discours ne s'attaque pas à leur électorat d'expansion naturel que sont les électeurs déçus du PS. Il n'exprime pas non plus leur désir de gouverner et ne fait pas système avec leur programme ».*

Comment se faire entendre, dans ces conditions ? Pour Julien Longhi, il y aurait un intérêt stratégique à mettre davantage en cohérence les différentes voix qui incarnent le discours écologiste. Leur message principal serait aussi plus audible en adaptant le discours aux différents publics: *« Les électeurs écologistes appartiennent majoritairement aux CSP+, mais une grande partie de l'électorat pourrait adhérer aux idées véhiculées. Pour cela, il faudrait partir des préoccupations des*

autres communautés idéologiques, expliciter les présupposés écologistes, et adapter le discours en partant de considérations différentes. Cela passe aussi par l'adaptation des discours aux différents supports, comme les médias sociaux, pour parler aux jeunes par exemple », estime le chercheur.

QUEL CADRE POUR LE RÉCIT ÉCOLOGIQUE ?

Verts, les écolos le sont assurément quand ils voient, comme d'autres, le succès des discours de repli et de conservatisme. Pour Julien Longhi, *« le FN effectue un véritable travail sur les mots, qui constituent un monde social dans lequel il est maître du jeu. L'analyse des discours fait apparaître une grande homogénéité, autour des termes « français », « France », « national » et « liberté » (que les Français doivent retrouver). Et la rhétorique est très efficace: accumulation des arguments avec des connecteurs d'additions, emphase avec des modélisations d'intensité, qualification ou extension systématique des termes formes (« mondialisation sauvage », « ouverture totale », « explosion de l'immigration »). »...*

Au-delà des mots utilisés par chaque parti, ce sont les discours comme pratique sociale qui méritent d'être analysés. L'essentiel étant, sur le terrain, d'apporter des réponses à ceux qui sont interpellés par d'autres discours. *« Le discours d'ÉÉLV devrait pouvoir s'exprimer en quelques mots, autour d'un même concept (un « grand virage » à effectuer d'ici 2020 dans tous les domaines - économique, social, énergétique, etc.) pour unifier leur discours et le débarrasser de tout jargon, tout en traduisant leurs concepts en propositions qui font*

système » estime Laurent Terrisse, pour qui « ils doivent assumer le fait de s'adresser aux électeurs déçus du PS et dire clairement qu'ils visent le pouvoir et que leur objectif à 5 ou 10 ans est de prendre la place du PS ».

D'ailleurs, le communicant profitera à leur place de la confirmation de la stagnation économique: « Plutôt que d'attendre le retour de la croissance, les écolos ont une opportunité de développer leurs propositions pour apprendre à mieux vivre et mieux faire fonctionner notre société sans plus de croissance » souligne-t-il.

Ce qui implique, de fait, de déconstruire l'imaginaire de nos sociétés de bien-être basées sur la croissance... sujet sur lequel les Verts avaient aussi organisé un débat dans un amphi bien plein autour de la journaliste Marie-Monique Robin venue faire la promo de son prochain ouvrage, *Sacrée Croissance*. De quoi interroger les questions d'inégalités, d'injustices sociales et de justice distributive... autant de sujets délicats à l'horizon, mais qui doivent être explicités pour imposer « l'urgence de l'essentiel », ainsi que l'indiquait le fondateur de *Médiapart*, Edwy Plenel, venu animer une plénière simplement intitulée « *Qu'attend-on des écologistes ?* ». Vaste question, donc :)

ANNEXE 4 : RENDRE EFFICACE LE DISCOURS ÉCOLOGISTE : REGARD CROISÉ AVEC LE DISCOURS FRONTISTE

Par **Julien Longhi**

*Maître de conférences en sciences
du langage à l'Université de Cergy-Pontoise*

Ce jeudi, je me suis rendu à Bordeaux, à l'invitation des Journées d'été d'Europe Écologie Les Verts (EÉLV) pour participer à un atelier intitulé « Y a-t-il des mots frontistes et des mots écolos ? » Comme je m'intéresse au discours politique, et aux rapports entre les discours et les différentes communautés idéologiques, j'ai accepté avec plaisir, et me suis employé à analyser quelques discours envoyés par la coordinatrice de l'atelier.

LA CONSTRUCTION DU DISCOURS

Ce qui m'a intéressé dans cette invitation, c'est le cadrage sur la construction du discours. Mon approche de l'analyse du discours est en effet constructiviste, c'est-à-dire que dans cette optique, le sens se construit dans et par le discours, il ne préexiste pas à la mise en discours. C'est aussi une approche matérialiste : c'est le matériau discursif qui constitue la réalité, et a fortiori la réalité sociale et politique qui est construite dans les discours.

L'intérêt d'analyser les discours de différents partis est donc de dépasser le stade des bons mots ou des petites phrases, pour aller dans ce qui fait le fond des discours, les mots n'étant alors que

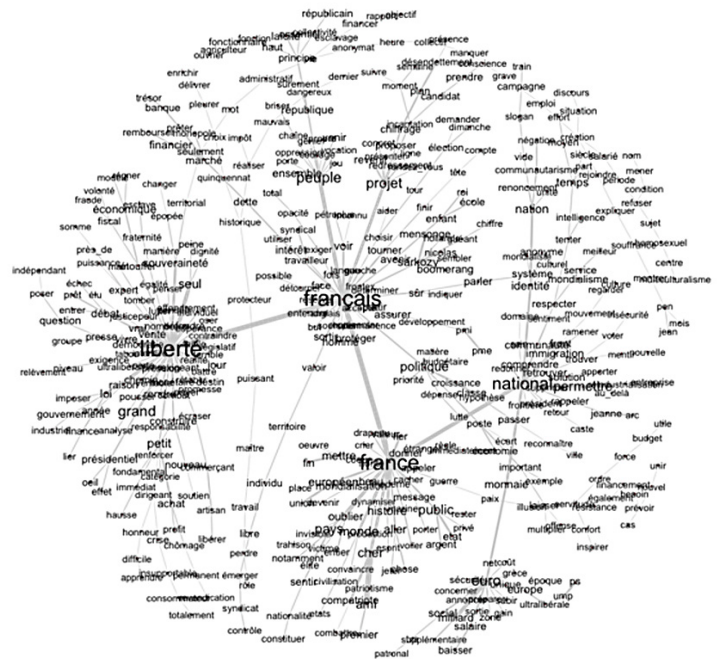
METTRE EN ÉCHEC L'EXTRÊME DROITE PAR L'ÉCOLOGIE Kit pour l'organisation de débats

des formes qui se disposent dans un flot de discours, et en constituent le fond. Cette réflexion sur le discours frontiste et écologiste a révélé plusieurs choses. Tout d'abord, j'ai expliqué qu'il n'y a pas de mots écolos et de mots frontistes, mais des usages frontistes ou des usages écolos de ces mots. Les discours sont donc à considérer comme des ensembles, et non comme des suites de mots ou de séquences, même si le jeu médiatique s'y prête souvent.

L'HOMOGÉNÉITÉ DU DISCOURS FRONTISTE

Ce qui caractérise le discours frontiste, c'est à mon avis sa très grande homogénéité et densité, autour de 4 pôles (Français, France, national et liberté) avec des réseaux lexicaux qui les imbriquent, comme représentés sur l'image obtenue grâce au traitement statistique de plusieurs discours avec le logiciel Iramuteq (développé à Toulouse par Pierre Ratinaud) :

Ou sous une forme qui représente les relations de co-occurrence et les liens :



Cette cohérence est également perceptible à travers les différentes figures du Parti, à travers les éléments de langage qui uniformisent les mots qui répondent aux problèmes soulevés.

L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DU DISCOURS ÉCOLOGISTE

À l'inverse, le discours écologiste est beaucoup plus éclectique, la politique est au centre et on a des ramifications: écologie, écologiste, société, et des termes comme rassembler, ensemble (Cécile Duflot) ou monde, défendre, courage (Eva Joly). Le « nuage de mots » de discours de Eva Joly se représente ainsi :



ANNEXE 5 : FAUT-IL EN FINIR AVEC LE FRONT RÉPUBLICAIN ?

Compte rendu de notre forum aux JDE d'EÉLV 2014.

Animation :

- Marine TONDELIER, conseillère municipale d'opposition à Hénin-Beaumont, membre du Bureau exécutif d'EÉLV

Intervenants :

- Joël GOMBIN, politologue, auteur d'une thèse sur le vote FN (<http://www.joelgombin.fr/>).
 - Erwan LECOEUR, sociologue, auteur du *Dictionnaire de l'Extrême droite*
 - Bernard STIEGLER, philosophe, auteur de *Pharmacologie du Front national*

Le Front national est aujourd'hui en mesure de gagner seul des cantons, des circonscriptions, des villes... et après? Cette « *irrésistible ascension* » ébranle les stratégies des états-majors politiques: tout un pan de l'électorat ne répond plus à l'appel au « *front républicain* ». Face au FN, la victoire des partis de gouvernement n'est plus systématique.

Entre rejet de « l'UMPS » et stratégie de victimisation, le FN a su tirer parti de sa mise à l'écart. Le « *front républicain* », longtemps solution miracle, n'est-il donc pas devenu un leurre?

COMPTE RENDU DES DÉBATS

L'idée de cet atelier a émergé sur la liste de discussion du groupe de travail d'EÉLV de lutte contre l'extrême droite.

Lors des précédentes élections, la question de ne pas avoir de candidats dès le 1^{er}

tour dans certaines villes, cantons ou circonscription s'est posée. Le débat a également lieu dans certaines régions pour 2015 et certains commencent même à expliquer qu'il faudrait, pour faire barrage au Front national, soutenir le candidat socialiste dès le 1^{er} tour en 2017.

À Hénin-Beaumont, les Municipales ont démontré que l'alliance PS/PC/EÉLV au premier tour n'avait pas suffi à « *faire barrage* ». Pire, elle aurait contribué à faire gagner le FN dès le 1^{er} tour, beaucoup de nos électeurs respectifs n'ayant pas souhaité se déplacer car étant froissé par la présence de tel ou tel logo sur le bulletin de vote.

Au fond, le front républicain serait un peu comme des digues que l'on construirait contre la montée des océans: elles peuvent être rassurantes à court terme mais ne sont pas efficaces à long terme.

Pour commencer, Joël Gombin est revenu sur les origines du front républicain, qui remontent à la III^e République. À l'époque, il s'agissait de faire barrage à la droite monarchiste en s'alliant au candidat de gauche le mieux placé.

Dans les années trente, la menace fasciste a ensuite donné lieu à la création du Front populaire en France, puis en 1956, suite à l'échec de Pierre-Mendès France sur la question coloniale et la montée du poujadisme, les Législatives donneront lieu à une coalition électorale de centre gauche, que Jean-Jacques Servan-Schreiber nommera dans *l'Express* Le front républicain.

Depuis le 21 avril 2002, le front républicain est à entendre dans le sens de l'opposition électorale au Front national.

Pour Erwan Lecoœur, le front républicain n'a en fait jamais vraiment existé en tant que tel. Le front républicain, c'est en fait le piège du lepénisme. Il y a en réalité pas « un » Front national mais 11 tendances (la tendance Le Pen, les royalistes, les bonapartistes, etc). Le terme « *front républicain* » est donc un mot-valise pas très efficace puisqu'il donne l'impression qu'il y a un ennemi, unifié, homogène, ce qui n'est en réalité pas le cas.

Le FN a été en tête au second tour dans 403 cantons en 2011, et dans 61 circonscriptions en 2012.

On constate que l'accès du FN aux postes va souvent de pair avec leur déradicalisation. En ce sens, la proportionnelle semble donc une bonne solution pour les combattre à long terme.

Pour Bernard Steigler, nous vivons le drame d'une société qui va mal, et qui risque d'aller de plus en plus mal. Nous sommes dans l'obligation de fonctionner avec un modèle industriel d'automatisation généralisée pour faire face à l'accroissement démographique. Les entreprises les plus rentables sont aujourd'hui automatisées (voir Bill Gates, Amazone, Foxconn). L'automatisation touche également les consommateurs et les individus en général dans nos comportements quotidiens. Cela conduit à une accélération du processus marxiste de prolétarianisation accrue, du fait de l'automatisation.

Selon lui, le problème n'est pas la fin du travail mais la fin de l'emploi et le début du travail. Il faudrait préférer un revenu contributif qui développe les capacités des gens au sens d'Amartya Sen. La vraie question est celle de la redistribution du pouvoir d'achat.

ANNEXE 6 : VOTE FN AUX EUROPÉENNES, UNE NOUVELLE ASSISE ÉLECTORALE

Par **Joël Gombin**
Observatoire des radicalités politique,
Fondation Jean Jaurès

Au fil des échéances électorales, les interrogations demeurent quant aux clefs du vote Front national. Entre mobilisation différentielle, approfondissement et élargissement de sa base électorale, Joël Gombin propose une analyse fine du socle électoral du FN.

Les résultats des élections européennes du 25 mai 2014 permettent de dessiner des constantes géographiques dans le vote Front national, dont les bastions de-

meurent le Sud-Est méditerranéen ainsi qu'un large quart Nord-Est. À l'inverse, le FN obtient ses scores les plus faibles en Île-de-France, dans le Massif central, et dans l'Ouest de la France. De manière plus précise, on relève que le vote FN décroît globalement avec la distance aux centres urbains.

Un parallèle semble s'établir entre la structure du vote aux élections européennes 2014, d'une part, et celles des scrutins de 2009 (Européennes) et 2012 (Présidentielle). Si un rééquilibrage géographique de la structure du vote paraît s'être produit dans le Grand Ouest par rapport à 2009, il ne s'explique que par la réunion des voix d'extrême droite, qui étaient alors dispersées entre plusieurs listes. En outre, le Front national y récolte même de moins bons résultats qu'en 2012. De la même manière, le FN a régressé dans ses fiefs de l'Est, avec un recul en Alsace et dans une partie de la Moselle. On peut mettre en lumière une dynamique plus positive dans les périphéries que dans les centres urbains.

Dans une partie de l'Île-de-France (Hauts-de-Seine, Yvelines) ainsi qu'à Lyon, le FN se maintient à un niveau extrêmement élevé comparativement à son score à l'élection présidentielle de 2012. Ces données illustrent la porosité qui subsiste entre l'électorat du FN et celui de l'UMP, qui peut s'expliquer de plusieurs manières : avons-nous affaire à une radicalisation d'une partie de l'électorat de l'UMP ? Faut-il y voir une forme de rattrapage liée au vote d'une partie de l'électorat FN dont avait profité Nicolas Sarkozy en 2012 ?

Le succès électoral du FN provient pour partie de sa capacité à mobiliser son électorat dans des proportions plus importantes que celui des autres partis. Pourtant, il apparaît comme improbable qu'un taux très élevé des électeurs du FN se soit mobilisé lors d'une échéance aussi peu suivie ; dès lors, ces éléments révèlent l'élargissement de l'électorat potentiel du FN, une frange de la population qui possède un profil sociologique particulier.

Le cas de Paris confirme les observations faites précédemment : le FN y récolte des résultats comparables en 2012 et en 2014 en nombre de voix, alors que la participation diffère de 30 points. L'analyse des données électorales montre que, dans la moitié des bureaux de votes de la ville, le FN progresse en voix entre 2012 et 2014.

Le score obtenu par le Front national lors des élections européennes de 2014 ne relève pas d'une seule explication. Si le FN a profité d'une mobilisation différentielle comme lors de précédentes échéances, force est de constater que celui-ci a aussi bénéficié d'un élargissement et d'un approfondissement de sa base électorale.

ANNEXE 7 : CHANGER DE POSTURE MENTALE ET DE DISCOURS

Cette dernière annexe est issue de la liste de discussion du Conseil fédéral... sur laquelle une adhérente avait un jour choisi, en grossissant volontairement le trait, de se projeter dans les rayons d'un

Super U (ou Carrefour, ou Lidl, vous avez le choix – mais évitez le biocoop néanmoins pour cet exercice) et d'imaginer une discussion entre un « *citoyen lambda* » et un militant tour à tour FN et écolo. Morceaux choisis !

Personne lambda/ voisin/facteur	Écolo	FN
« T'as vu miss France ? »	« Non, je boycotte les trucs sexistes et commerciaux. Et de toute façon, j'ai pas la télé. »	« Magnifique, les miss. Quelles beautés on a dans notre beau pays. Et cette miss NPDC, sublime, hein ? C'était qui ta favorite ? »
« Y a une promo sur les petits pois, je dois me dépêcher d'aller à Aldi. »	« Ça va pas non? des petits pois qui poussent à l'autre bout du monde ? Tu te rends compte de leur empreinte carbone ? Et à Aldi, en plus ! Là où ils exploitent les salariés ! »	« Super ! Je viens avec vous, j'adore les petits pois. Et ça me permettra de dire bonjour à ma cousine, elle est caissière à Aldi. Et vous pensez les faire avec du poulet, les petits pois ? »
« Ah, quelle misère, mon fils cherche du travail, il n'en trouve pas... »	« Faut qu'il aille à la mission locale. »	« Ah, oui, c'est la misère... on a tellement de nos jeunes qui n'ont pas de travail... c'est pas normal, ça. Dans le temps, tout le monde avait du travail en sortant de l'école. Ca, depuis que les femmes travaillent, ça fait moins de place pour les hommes... Il cherche dans quoi, votre garçon ? »
« Ah, oui, c'est la misère... on a tellement de nos jeunes qui n'ont pas de travail... c'est pas normal, ça. Dans le temps, tout le monde avait du travail en sortant de l'école. Ca, depuis que les femmes travaillent, ça fait moins de place pour les hommes... Il cherche dans quoi, votre garçon ? »	« Nous devons tous adopter une démarche de pragmatisme. Selon la perspective pragmatique, penser une chose revient à identifier l'ensemble de ses implications pratiques, car pour Peirce et ses disciples, seules ses implications confèrent un sens à la chose pensée. Les idées deviennent ainsi de simples, mais nécessaires, instruments de la pensée. Quant à la vérité, elle n'existe pas a priori, mais elle se révèle progressivement par l'expérience. Et la laïcité dans l'espace public collectif y fait sens. »	« Toute notre identité est volée. Il va falloir demander l'autorisation de pouvoir rester dans son pays pour tous les Français, c'est sûr. Bientôt, on nous interdira de faire des cadeaux de Noël, tu vas voir. Vous avez fait votre sapin ? »

Bons débats ! ...

Adhérez à EÉLV
Rendez-vous sur eelv.fr,
onglet "Rejoignez-nous"...



Secrétariat national
d'Europe Écologie Les Verts
6 bis rue Chaudron, 75010 Paris
+33 (0) 1 53 19 53 19 • <http://eelv.fr>